

Saint Eble 2013, quelques pas de plus pour repousser les limites dans la description de nos vécus Déplions les "Pouf!"

Maryse Maurel

Introduction

Comme chaque année depuis 1993, nous nous sommes retrouvés à Saint Eble à la fin du mois d'août. L'Université d'Été devait commencer vendredi 23 à 14h30. Ceux et celles qui le voulaient, et qui le pouvaient, sont venus la veille, jeudi à 14h30 pour deux demi-journées de travail personnel, en relation avec ce que représente pour nous l'explicitation, l'entretien d'explicitation, l'animation des stages, peut-être aussi le numéro 100 qui doit être un recueil de témoignages. Nous avons fait

- jeudi après-midi, un alignement des niveaux logiques (Dilts, PNL) pour que chacun sache pour lui où il en est de sa relation avec l'explicitation,
- et un rêve éveillé dirigé pour que chacun visite sa maison de l'explicitation,
- vendredi matin, l'exercice de la stratégie des génies de Walt Disney (Dilts, PNL) pour que chacun travaille sur un projet personnel en cours.

Dès le départ, Pierre a annoncé clairement que le but de ces exercices était de travailler pour nous, que le partage ne serait pas obligatoire, que nous avons la possibilité de protéger notre intimité. Les feedbacks ont pourtant été de jolis moments de partage au sein du groupe.

Pendant les journées précédentes, Frédéric et Éric avaient filmé des causeries à thème de Pierre, petits films qui seront mis sur You Tube. Marine assistait à ces interviews pour un journal d'EPS.

Nous avons donc commencé l'Université d'Été le vendredi 23 août vers 14h30. Vingt-et-une personnes se sont retrouvées dans la Bergerie. Il faisait encore bien chaud, Nous avons beaucoup travaillé dans le jardin. Le temps a tourné en cours de séjour et nous sommes repartis le lundi avec un peu plus de fraîcheur.

Il n'y a plus de possibilité de restauration sur place à Saint Eble puisque le Petit Saint Bernard a fermé l'an dernier après notre départ. Nous sommes donc allés prendre nos repas à midi et le soir dans les environs, en petits groupes.

Alexandre et Christiane nous ont rejoints cette année.

Nous avons repris pour la troisième fois le thème des dissociés avec, me semble-t-il, plus d'acuité dans les questionnements et dans l'analyse à chaud des données.

Une belle Université d'Été, faite de travail, de partage, de promesses de textes et de découvertes déjà partagées ou à venir.

1. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quand ?	Quoi ?
<i>Vendredi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation du thème par Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Samedi matin</i>	<i>Premier feed-back</i>
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Mini feedback Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes Préparation de la synthèse par petits groupes</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Grand feed-back des journées</i>

Nous étions 21, soit 7 groupes de 3. À partir de l'introduction et des propositions de Pierre, le travail s'est fait par groupe de trois où chaque groupe a inventé ce qu'il voulait faire et comment il allait le faire, a exploré le thème à sa façon, selon ses centres d'intérêt, ses compétences, son imagination. Cette façon de travailler crée une grande diversité et une grande richesse d'expériences comme nous l'a montré le feedback de fin. C'est la même méthode de travail que l'an dernier, elle avait été productive, nous l'avons reprise en remettant davantage de temps pour les feed-back.

La seule consigne forte est de prévenir Pierre si ça ne fonctionne pas ou si quelque chose ne va pas dans le petit groupe.

2. Introduction et propositions de Pierre

Pierre nous rappelle nous sommes dans l'Université d'Été, que l'Université d'Été n'est pas un stage, que personne ne donnera des consignes d'exercices, que c'est un lieu où nous nous apprêtons à partager ce que nous allons découvrir ensemble. Nous allons travailler par groupe de trois, sur un thème. À partir de ce thème, dans chaque groupe de trois, nous allons inventer ce que nous voulons faire.

Il nous rappelle aussi de ne pas attendre la fin du séjour pour signaler que quelque chose ne fonctionne pas dans le groupe de trois, que ce soit de l'ordre d'un manque d'idée ou d'autre chose, de ne pas hésiter à demander de l'aide, de ne pas rester polis pour ne pas déranger. Si nécessaire, il faut une régulation tout de suite.

Nous nous formons à la co-recherche à Saint Eble depuis des années. Petit à petit, en rentrant dans ce dispositif, nous apprenons à inventer, nous y acquérons une liberté. La plupart du temps, nous faisons des choses qui remettent en question ce que nous faisons habituellement, pour faire des découvertes, des expériences, pour aborder d'autres choses que le retour sur des techniques connues, pour les améliorer (voir les universités d'été précédentes et les comptes-rendus quand ils existent). Nous avons trois jours pour nous secouer les neurones, pour sortir des habitudes, mais aussi pour mettre en œuvre toute notre expertise de questionnement quand ce sera nécessaire pour questionner en V2¹⁴² et en V3. Il s'agit de travailler aux limites et

¹⁴² Nous appelons V1 le vécu de référence, V2 l'entretien qui prend comme contenu ce V1, V3 l'entretien qui

d'essayer de les dépasser.

Nous nous séparons en groupe de trois pour éviter de faire tous la même chose, pour garantir la diversité même si elle est délirante, pour créer de la divergence dans nos explorations. Ne nous embêtons pas, faisons ce qui nous plaît, ce qui nous amuse. Faisons quelque chose d'intéressant. Faisons ce qui nous convient dans le groupe de trois. Aucune contrainte. Pas de norme. Liberté totale. Il y a un thème pour pouvoir comparer les productions, mais nul n'y est tenu. Nous venons ici sur notre temps de vacances. Faisons quelque chose de ce temps commun partagé. Même si ce n'est pas dans le thème. Enrichissons-nous les uns les autres. Trouvons les régulations si nécessaire.

Pierre nous propose de continuer le travail sur les dissociés. Il ouvre des pistes et l'espace des possibles. Il voit deux grandes directions de travail.

La première direction de travail c'est de questionner une situation spécifiée en V2 et de voir jusqu'où nous pouvons aller en installant des dissociés. Est-ce que nous pouvons repousser les limites de la description d'un vécu ? Est-ce que nous pouvons aller encore plus loin ? Voir l'exemple de transition recueillie l'année dernière où on a l'impression qu'on arrive dans l'insécable¹⁴³. Quelque chose arrive, quelque chose se donne. Pouf ! Quel est l'intermédiaire ? Pouvons-nous déplier le "pouf" ? Est-ce que l'installation des dissociés nous permet d'aller plus loin que l'explicitation ? Est-ce que B peut mettre en place des dissociés pour avoir une fragmentation plus fine, pour saisir des transitions ? Comment pouvons-nous améliorer, comprendre, explorer les limitations en rajoutant des dissociés ? En même temps, nous pouvons en profiter pour nous exercer par exemple aux problèmes d'adressage (comment nous parlons aux dissociés) et à tous les problèmes que nous avons rencontrés l'an dernier. Depuis deux ou trois ans, nous avons fait des découvertes, nous savons un peu faire, mais nous ne sommes pas encore très experts, "nous sommes encore très nigauds" a dit Pierre. Quand nous écoutons les enregistrements de l'an dernier, nous voyons les manques, il y a des confusions, des oublis, des maladresses. Nous avons besoin de nous exercer. L'idée de base, c'est de tout faire pour aller plus loin. Pour cela, il nous faut repérer les endroits où cela devient utile, où nous sommes bloqués en explicitation classique, où nous manquons d'informations, où nous avons besoin d'aide. Nous avons besoin de recueillir des exemples où il nous semble impossible d'aller plus loin avec l'explicitation mais aussi avec des dissociés. L'origine de la création du pont est-elle insécable, inatteignable ? Aurions-nous pu aller plus loin ?

La deuxième direction de travail suppose d'avoir fait un V2 avec un dissocié et de questionner dans un V3 sur les actes du V2, sur l'effet de la consigne, sur la mise en place des dissociés, sur leur fonctionnement, sur leur autonomie, sur leurs propriétés, sur les effets perlocutoires des mots de B sur eux. Nous avons fait l'explicitation de l'explicitation, maintenant nous allons faire de l'utilisation de dissociés sur l'utilisation de dissociés. Utilisons les dissociés pour décrire ce qui ne se donne pas en explicitation mais aussi pour comprendre ce qui marche bien ou ce qui ne marche pas quand nous en installons.

Allons-nous travailler sur une situation provoquée (avec une base commune comme celle du rêve éveillé dirigé de l'an dernier ou le contenu d'une activité de la pré-université d'été où il y a de belles transitions à questionner) ou invoquée (comme dans un entretien d'explicitation classique) ? Chaque groupe décidera ce qu'il choisit.

Les transitions sont des moments qui peuvent être très brefs, le plus souvent micros, intéressants à explorer avec des dissociés. C'est le cas quand il y a, par exemple, successivement une question de B, un lâcher prise de A et que la réponse vient. Pouf ! Un autre exemple. Dans le rêve éveillé dirigé, Pierre a proposé d'aller dans un lieu agréable et

explique les actes du V2.

¹⁴³ Voir Expliciter 96, « Il y a un pont ... ». Un exemple de travail de l'imaginaire. Maryse Maurel

pouf, un lieu s'est donné. Qu'est-ce qui s'est passé dans le "pouf" ?¹⁴⁴ Pouvons-nous décrire les "pouf !" ? Ce sont souvent des choses qui répondent à l'intention, à un effet perlocutoire. Nous en avons un exemple dans le protocole de Bienvenu¹⁴⁵ quand Bienvenu était dans la véranda pendant le rêve éveillé dirigé de l'Université d'Été de l'an dernier. Bienvenu entend le mot « nature », son évocation disparaît et le mot "nature" et écrit en majuscules, noir, horizontal, fixe, remplace le film. Que s'est-il passé entre le mot "nature" ? prononcé par Pierre et la disparition de la mairie ? Nous avons exploré cette transition l'an dernier. Décrire une transition suppose d'aller plus loin et plus fin que la fragmentation habituelle, que l'expansion qualitative habituelle, d'aller questionner des choses qui correspondent à un vide apparent pour A¹⁴⁶ (D'où l'importance de l'observation de C). Il nous faut travailler sur les "pouf" pour rencontrer des limites à l'explicitation et justifier l'introduction des dissociés.

Le thème de cette université d'été est donc de s'exercer à travailler avec des dissociés, d'en voir les limites, de mieux voir comment ils fonctionnent, d'améliorer notre connaissance à leur sujet.

Pierre récapitule ensuite les différents façons de travailler avec différents types de dissociés.

Il y a le témoin, un dissocié qui est à peine un dissocié, qui est une ressource, qui est toujours là, qui parfois même peut être gênant quand il faut lâcher prise.

Il y a les parties du moi comme le rêveur/créateur, le critique et le réaliste de la stratégie des génies de Walt Disney ; d'autres dispositifs de la PNL font intervenir d'autres parties de moi. Nous pouvons les placer dans deux catégories, ceux qui font partie d'une collection toute prête d'universaux et ceux que l'on convoque pour une situation spécifique avec des compétences spécifiques.

Nous pouvons ainsi distinguer **deux grandes familles de pratiques :**

1/ Il y a toutes les techniques qui postulent l'existence d'un dissocié même si on ne l'appelle pas comme ça, par exemple l'Analyse Transactionnelle (adulte, parent, enfant) où on postule que toute personne a en elle ces entités-là, le Walt Disney (rêveur, critique, réaliste), le Dialogue Intérieur des Stones¹⁴⁷. Idem pour l'IFS (Internal Family System) où c'est plus nuancé ou dans le rêve éveillé dirigé où on peut faire appel à un mentor ou à un animal totem par exemple. Ces pratiques fonctionnent parce qu'on est dans des sortes d'invariants que chacun a en lui et va pouvoir trouver.

2/ Il y a aussi des techniques qui postulent qu'on convoque, qu'on crée, qu'on fait apparaître un dissocié qui est une pièce unique, qui font émerger par exemple un vrai créateur, mon créateur spécifique dans une situation spécifique au lieu de convoquer le créateur générique. Dans la fertilisation croisée de la PNL, je convoque celui qui a la ressource dont j'ai besoin pour m'aider dans ma situation-problème et que je ne connaissais pas auparavant, que je fais naître à la vie et que je me donne les moyens de reconnaître.

Si on fait un pas de plus, toujours dans cette catégorie, on va appeler soit une partie de soi qui peut décrire ce qui se passe, qui peut le comprendre, qui peut entendre ce qui se passe à l'intérieur de soi, soit une entité, une conscience, et là, il va advenir n'importe quoi, on ne sait pas. Quand on change de consigne, on ouvre à la totalité des possibles et notre inconscient va envoyer un dissocié que nous allons découvrir alors que la consigne "un autre soi-même" ne spécifie pas plus mais ce sera –seulement- un autre soi-même. L'an dernier nous avons travaillé avec des consignes larges, et pour cette année, la suggestion de Pierre est d'explorer

¹⁴⁴ Est-ce que cela va jusqu'à voir ce qui se passe dans la passivité ? Que se passerait-il si nous demandions à un dissocié d'avoir la compétence de voir ce qui se passe dans la passivité de A ? Qui a essayé ?

¹⁴⁵ Voir Expliciter 97, Conduire un entretien avec un dissocié, une dynamique nouvelle pour B. Mireille Snoeckx, Maryse Maurel, Bienvenu Obela.

¹⁴⁶ Dans nos entretiens, nous appelons A le questionné, B le questionneur et C l'observateur.

¹⁴⁷ Voir Expliciter 95, Accueillir tous ses « je ». Manuel de Voice Dialogue. Drs Hal & Sidra Stone. Mireille Snoeckx..

avec "une autre partie de toi-même", "un autre toi-même", et de penser plutôt à jouer sur la mission et sur les compétences que nous lui donnons pour remplir sa mission ; il faut penser que dans le monde du dissocié, il n'y a pas de limite autre que celle que nous allons poser, ce qui veut dire que nous pouvons donner la consigne en demandant que cet autre partie de nous-mêmes ait telle ou telle compétence inouïe et voir ce qui se passe ; le seul risque c'est d'être limité par notre imagination. Cela veut dire qu'au moment où nous allons vouloir dépasser les limites, si nous mettons en place un dissocié sans le missionner pour dépasser les limites (par exemple un dissocié qui perçoit la micro seconde dans une transition qui dure 300 millisecondes), cela ne marchera pas. Un dissocié peut tout faire si nous le lui demandons, Demandons lui de voir plus loin que ce dont nous sommes capables d'être conscients et regardons ce qui se passe. Le propre de la mise en place d'un dissocié, c'est de sortir des limites habituelles, Nous sommes juste limités par notre créativité. Essayons puisque nous sommes là pour essayer. Discutons en dans le groupe de trois et essayons.

Un dissocié impersonnel ne nous aidera pas nécessairement à décrire, il risque de nous donner des conseils, ce type d'entité risque de nous dépasser et de nous délivrer le message qu'elle a envie de nous délivrer. On n'y peut rien. On s'ouvre au transcendantal, au chamanisme, et cela peut être insensé.

Le travail avec les dissociés est l'une des techniques les plus prometteuses de nos compétences futures mais au vu des transcriptions de l'an dernier il faut donner au dissocié des compétences qui ne soient pas dans la norme, qui soient au-delà, des compétences adaptées à l'information qui nous manque, il faut jouer avec ça.

3. Le travail des petits groupes

Je donne ici le compte-rendu du travail des groupes qui m'en ont envoyé un. Après beaucoup de tergiversations internes, j'ai à peine modifié les comptes-rendus, seulement pour les anonymiser car j'avais oublié de vous demander un accord de publication. Je suis consciente que cela alourdit beaucoup le compte-rendu. J'ai toutefois choisi cette option pour que les personnes absentes puissent se faire une idée du contenu de la co-recherche à Saint Eble et de ce que nous faisons concrètement quand nous y participons. Pour ceux qui étaient à l'Université d'Été de Saint Eble cette année et qui ont participé aux feedbacks, vous pouvez sauter ce paragraphe car il y a tant d'autres choses à lire dans ce numéro !

Groupe 1

Ce groupe a mené quatre entretiens sur des transitions repérées par explicitation, conduits par un seul B ou deux B, avec mise en place de dissociés. Ces entretiens ont porté sur des transitions de différents VI des journées précédentes (alignement des niveaux logiques comme A, Walt Disney comme B, rêve éveillé dirigé).

Travail sur la consigne d'installation. Deux consignes d'installation ont été essayées.

Consigne 1 : « Si ça te convient, je te propose de travailler autrement. Je te propose de mettre en place un autre toi-même, qui sera capable de décrire ce qu'il se passe.

Je te laisse le temps de le mettre à l'endroit le plus juste pour qu'il puisse accomplir sa mission, et je te laisse faire.

Tu me fais signe quand tu l'auras fait.

Je te laisse le temps de découvrir où il se trouve autour de toi. »

Consigne 2 :

« Je te propose de mettre en place un autre toi-même capable d'utiliser n'importe quel moyen pour [X]. Prends le temps de découvrir où il se trouve autour de toi.

Quand tu le trouves, tu me fais signe.

Prends le temps de vérifier qu'à cet endroit-là il puisse [X]. »

Commentaire du rapporteur du groupe :

Les différences entre ces deux relances, construites successivement, obéissent à la nécessité constatée que la demande de B soit la plus concise possible, mais aussi qu'elle demande le

moins d'activité possible à A.

Dans la première formulation, on peut trouver une redondance entre « je te propose de mettre en place un autre toi-même » et « je te laisse le temps de le mettre à l'endroit le plus juste ». Comme si la première proposition tenait lieu d'explication et la seconde de demande d'exécution. De plus, cette dernière demande clairement à A d'être actif dans le placement du dissocié.

Dans la seconde formulation, plus concise, la demande de mise en place n'est énoncée qu'une seule fois. Lui fait suite une demande de découverte de l'emplacement du dissocié. Si A ne l'a pas forcément fait dès la première demande (je te propose de mettre en place un autre toi-même), nous présumons que dans l'acte de « découvrir » où se trouve le dissocié, A le crée d'une manière plus passive.

Nous considérons que nos quatre entretiens ont trouvé une fin imposée par les dissociés, et nos discussions se sont portées sur le thème de l'autonomie des dissociés, que nous avons qualifiée de progressive.

Nous avons recensé diverses dimensions de cette autonomisation progressive :

- Le contenu, le genre d'informations : le contrat sur l'objectif (données de type cognitif) n'est plus respecté par A' (A' pour « dissocié »).
- Le contrôle de l'entretien : A' impose l'arrêt.
- Le déplacement : A' possède le critère pour juger de l'endroit juste.
- La compétence expressive : A' met en forme des mots, des images (et autres) selon des critères qui peuvent surprendre A.

Prenant en compte le fait que les contenus choisis par les A étaient fortement reliés à la sphère intime, nous y supposons une influence sur le fait d'avoir rencontré des points d'arrêt. Nous nous sommes demandés si les transitions qui ramènent à l'intime (avec un fort degré) pourraient être explorées, notamment après que les émotions aient pu s'exprimer.

Il nous est aussi apparu l'hypothèse que l'autonomie des dissociés pouvait être corrélée avec l'émergence de leurs compétences.

Groupe 2

Ce groupe a mené plusieurs entretiens.

Un V2 sur une prise de décision, en allant au bout de l'explicitation puis en plaçant des dissociés.

Un V3 en explicitation sur le V2 précédent, pour A, pour documenter les liens entre A et ses dissociés.

Un V2 sur le vécu de l'entretien précédent pour B sur le moment de la formulation de la relance d'installation, en explicitation puis avec dissocié.

Travail sur la consigne d'installation, plusieurs consignes d'installation ont été essayées.

Consigne 1 (après l'installation préalable de deux dissociés)

je te propose d'en retrouver une autre maintenant qui va pouvoir enfin aller explorer ce tout petit moment-là, sur comment la phrase te vient.

Essai avec la première consigne du groupe 1, ça ne marche pas, la phrase n'est pas "habitée".

Consigne 2

Ce que je te propose X, c'est que tu as déjà toutes ces informations, et ce que je vais te proposer c'est de placer quelque part, où tu veux une autre part de toi-même qui pourrait nous apporter les informations absolument incroyables que tu n'as pas pu nous donner, parce que tu ne peux pas nous les donner, Mais que elle, elle pourrait nous les donner et je te laisse, laisser cette part de toi même choisir elle même où elle a envie de se mettre.

Consigne 3, contrat à l'Incroyable :

Donc, l'incroyable, tu sais que toi, tu peux voir des choses incroyables que X ne peut pas voir et ce que je te demande si tu veux bien, bien sûr, c'est que tu nous dises, tout ce que tu vois qui se passe entre X, le Lutin et celle qui veille et que tu décrives ce que tu

perçois. Prends, le temps, prends le temps d'observer ça et quand tu as des choses qui apparaissent, si tu veux bien, tu nous les dis.

Travail sur la mise en place (nom à utiliser "autre toi-même", "autre X", les effets sur A), sur l'adressage, l'évolution de la mission du dissocié, sur les remerciements aux dissociés à la fin, sur un moment de blocage où le dissocié convoqué ne peut pas s'installer (des croyances qui sont mises à distance, au bout du monde), sur ce qui favorise (le jeu, soyons fou, les incroyables, débrancher le cerveau gauche, nos A "débloquent" au sens propre et au sens figuré quand ils savent qu'on évolue dans l'imaginaire et le symbolique, les effets perlocutoires du Wald Disney ont fait tomber des craintes, l'effet du rêve éveillé de la veille envoie dans une perspective d'imaginaire et de symbolique).

Important : Passivité du A quant au choix de la localisation des dissociés : "ça se fait"

Ce groupe a déjà établi un planning pour les transcriptions des entretiens avec une liste de questions à documenter à partir du travail sur les protocoles.

Groupe 3

1. Quelles questions au début ?

(Premier jour, J1) Nous avons longtemps cherché dans quelle direction chercher ! à partir des consignes données par PV.

Nous avons mis en place un « Walt Disney » collectif pour trouver des pistes de recherche.

Des préoccupations diverses se sont exprimées : pour C étudier les compétences du B à accompagner A dans le choix de ses dissociés, pour F une envie de lâcher prise avec l'usage « classique » des dissociés et pour S tenter d'utiliser la consigne élaborée par le groupe 1 et voir ce qui se passe. Documenter des moments de transition a été un choix fait pour le lendemain.

2. Dispositif adopté

(J2) Le sentiment de vouloir trop chercher à faire du « fou » nous a conduit à lâcher prise avec la commande. Nous avons donc décidé de mener un EDE chacun sur un moment qui nous intéressait à explorer. Nous avons convenu que si B n'avait pas de demande particulière de A pour élucider un moment de son V1, il devrait entendre, repérer un moment où l'information manquerait pour utiliser les dissociés et selon l'inspiration du moment. Ensuite, c'est ce qui s'est passé qui a décidé de la suite. Le second entretien et ce qui s'est passé au moment du court débriefing qui a suivi nous a conduits à refaire un second entretien sur le V1 de C en testant une nouvelle consigne puis le 3^{ème} entretien a été l'occasion de vérifier une seconde fois les effets de la nouvelle consigne. En J3, nous avons fait le choix de ne pas faire de nouveaux entretiens et d'écouter le débriefing enregistré entre les 2 entretiens de C en A pour tenter de formaliser ce qui s'était passé, puis de réécouter des extraits des entretiens et de prendre en note les différentes consignes utilisées et leurs effets. La méthode nous a paru fructueuse.

3. Ce que nous avons fait et obtenu

Trois entretiens avec deux A différents.

Dans le premier entretien (s en A, F en B), B devra faire 5 propositions successives à A avant de déclencher une prise d'information nouvelle pour A.

Proposition 1(27'22) :

« *Est-ce que là il y aurait un autre toi-même qui pourrait venir t'aider ?* ». *Et qui a la mission très simple de t'aider ?...Et de la positionner au bon endroit pour qu'elle puisse remplir cette mission ?* »

Effet : pas très opérant pour A et c'est A qui propose à B ce que ce dissocié devra être capable de faire : « il faut que ce soit quelqu'un qui puisse voir à l'intérieur de S... »

Proposition 2(29'54) :

« *Cette dissociée là, elle a le pouvoir de changer de mission, et cette capacité de décrire à cette S ce qui se passe à l'intérieur de son corps* »

Effet : ça ne fonctionne pas

Proposition 3 (30'48) :

« Est-ce que tu serais d'accord pour mettre une 3^{ème} partie de toi –même sur le toit ? »

Effet : A fait une proposition « elle voit au ralenti » mais ça ne fonctionne pas plus

Proposition 4 (31'55)

« Elle aurait une capacité unique : t'apporter des informations qui t'échappent.... »

Effet : A dit que la dissociée regarde dedans, son état interne, son ressenti corporel ... puis A dit « ça m'échappe... j'arrive pas à chopper... »

Finalement c'est la 5^{ème} proposition de B qui apporte des informations :

Proposition 5 (34')

« J'ai envie de proposer encore autre chose, cette dissociée là de la garder et peut-être d'en mettre une autre, je ne sais pas c'est toi qui va me dire, mais qui pourrait juste apprécier, qui aurait la capacité de ressentir le plaisir de ce qu'a S juste au bon moment, de savoir de quoi elle a besoin... elle cherche pas à comprendre, elle a cette formidable capacité d'être en empathie totale ... »

Effet : immédiat ! B s'est affranchi complètement des formulations connues et obtient enfin une information qui appartient au domaine de l'énergie interne de A, la proposition permet à A de capter dans le ressenti corporel une information sur le niveau d'énergie de A. Ce qu'elle perçoit c'est « une remontée en énergie » au moment exploré, quand se manifeste à travers le coffre de la voiture par la présence de la slack line dans son sac rouge. « ça m'appelle, il y a la slack et il y a une montée d'énergie... elle se manifeste la slack, ça m'appelle : « dans ton coffre y a un truc ! »

S découvre donc comme un étonnement, qu'elle n'a pas construit le projet de faire de la slack après la douche. S comprend alors c'est « qu'un état interne (basse énergie, mal de tête, fatigue) résonne avec un objet que je sais qui devient une activité qui me fait du bien quand je m'en sers. Je ne fabrique pas une idée, c'est pas un projet (de faire de la slack), ça se fait en moi, ça me fait signe à partir de mon état ». « Je comprends que ça chemine en moi, ce qui m'intéresse c'est que ce n'est pas une idée, B « t'as pas projeté de faire ça » A « non c'est du domaine de la passivité ».

Entretien 2 : C en A, S en B

S mène l'entretien suite à une commande précise de C d'élucider quelque chose qui se passe dans un moment de pratique professionnelle. La consigne utilisée au moment qui se présente pour le faire est celle que nous avons tous notée. C dit à la fin de l'entretien avoir appris de choses sur ce qui se passe pour elle mais avec un sentiment de déjà connu, toutefois sans les avoir vraiment jamais verbalisées de cette manière. Bref rien de bousculant !

Proposition 1 (13'20)

« ...prendre le temps de placer un autre toi –même qui sait dire, regarder, comprendre ce que faut C dans ce petit moment où elle sent que.... »

Proposition 2 (15')

« ce que je te propose, c'est de placer une autre C où cela te convient, où cela te semble juste et qui serait capable de voir, de comprendre ce que fait C là à ce moment là quand elle sent que.... »

A Elle voit tout

B est ce qu'elle peut faire autre chose que de voir ?

A...C'est pas la peine qu'elle ressente....

Un échange qui nous fait avancer tout de suite et qui nous fait encore avancer quand nous le réécoutons le lendemain :

Suite à cet entretien nous nous livrons à un échange spontané : l'aspect laborieux du 1^{er} EDE, un questionnement récurrent « c'est quoi faire du fou avec du cognitif ? » et sur la nécessité de laisser A se construire le dissocié dont il a besoin, à sa mesure, intuition initiale de C (cf. court passage au-dessus). Elle nous dira par la suite quand nous réécoutons ce moment d'échange, s'être mise en retrait de la discussion, entrer en résonance avec ce que disaient S

et F et élaborer tout doucement ce qui lui serait utile en tant que A.

Extrait du moment d'échange spontané en fin d'EDE

C « *quelque chose qui me perturberait ... c'est voilà ... une C qui serait ..., qui serait un étudiant !...* »

S « *C qui serait un étudiant dans la salle ?* »

C « *c'est ce qui me vient à l'instant, on pourrait faire ça, on pourrait faire ça comme dissocié ?* »

S « *je sais pas ! tu veux dire tu serais assise dans la salle dans la peau d'un étudiant ? donc un personnage de la scène, quelle différence pour toi entre une C assise sur le vidéo projet et une C assise dans la salle au milieu des étudiants....., quelle intuition tu as ?* »

C « *pour moi il me semble que c'est pas la même situation...* »

S « *alors en quoi ?* »....

C « *je ne me mets jamais dans la peau des étudiantsalors du coup là ça me perturberait parce que je ne le fais jamais jamais, jamais ...et là je me vois enseigner, je pense qu'il y a des prises de conscience qui doivent être...../...* »

S et F « *donc tu es dans la peau d'un étudiant, tu regardes C mais en sachant que tu regardes C ?* »

C « *ça m'intéresserait parce qu'à mon avis c'est beaucoup plus fort ça !* »

En réécouter le lendemain nous sommes surpris par le mot « perturber » qui n'a pas le même sens pour F et S et pour C. Elle précise alors le sens pour elle : « qui m'amènerait à penser autrement, qui contraint à revisiter les choses autrement, qui me ferait avancer »

Entretien 2 bis sur le même VI de C, S en B

Formulation (53')

S « *je vais te proposer quelque chose qui a émergé chez toi tout à l'heure ...si tu veux bien c'est de prendre le temps... d'installer...une autre C....(rythme très lent) dans la salle...parmi les étudiants....donc c'est une C qui à la fois est une étudiante.....mais en même temps sait qu'elle est C....et qui va un petit peu chercher à rendre service à C qui est en train de mener sa formation...parce que cette C là elle a envie de comprendre... elle a envie de savoir ce qui se passe dans ce moment où elle va décider de changer d'activité.....Tu prends le temps d'installer cette C dans la peau d'un étudiant quelque part sur une chaise dans la salle ..tu me fais signe quand tu es prête...je ne sais pas où tu vas la placer....* »

C « *Oui elle est placée juste en face* »

S *d'accord...donc depuis cette place où elle est en face dans la peau de cet étudiant...est ce que cette C là qui est dans la peau d'un étudiant placé en face de C qui fait sa formation peut tranquillement nous dire, décrire plutôt...ce qu'elle perçoit...de cette place.... de ce qui se passe....*

Effets produits :

Par 4 fois, des informations nouvelles vont parvenir à C. Elles se caractérisent par :

- l'immédiateté de leur émergence : à peine finie la proposition ci-dessus quelque chose surgit pour C.
- Leur sens frais : informations complètement différentes de celles obtenues dans le premier entretien.
- Elles produisent à chaque fois de l'étonnement chez C qui s'accompagne d'un dialogue à haute voix ex : « *j'ai envie de censurer* » (57'34), « *je ne comprends pas pourquoi c'est ça qui arrive ?* » et un travail de la par de S pour rassurer et lui demander de laisser faire.
- Et un non verbal très fort signifiant la surprise : position sur la chaise ex : se recule comme frappée par ce qui arrive.

On peut classer les informations qui arrivent en plusieurs catégories :

- Des informations qui renseignent C sur des états internes observés par le dissocié « étudiante » que C ne soupçonnait pas : « manque d'assurance » (54'24), « fébrilité de C qui veut convaincre »
- Une information relative à la façon dont C est installée pour faire sa formation, d'ordre pédagogique : « elle aurait pu s'installer autrement... » (56'50) avec une solution formulée
- Et des informations relatives à son statut et à ses compétences de formateur perçues par la dissocié étudiante, mais qui se livrent sur un autre mode : par la voix directe de l'étudiante qui s'exprime : « Ce qui me vient c'est : elle vient de Suisse, elle croit tout connaître, tout savoir ». « c'est pas parce qu'elle a un peu d'avance sur nous... »... « en même temps elle se dit ouh la la, elle est drôlement compétente, elle a réponse à tout » (57'59)
- Des informations relatives aux effets produits sur les étudiantes par la voix de C qui décrit ces effets de son intervention auprès des étudiantes dans ce moment là

S qu'est ce qu'elle prend d'autre cette étudiante de ce que lui donne à voir ou à sentir cette formatrice, cette C qui est la formatrice, qui elle sent que c'est pas trop fluide ?

C là je me rends compte que

S c'est l'étudiante qui parle ?

C oui c'est l'étudiante, l'étudiante qui est enseignante, ... je me rends compte que elle est en train de nous dire des choses, ça va nous amener à réviser complètement notre programme de formation, j'ai pas vraiment envie de le faire..(se met en méta) oui oui, il y a une inquiétude qui est très forte que j'ai pas perçue tout à l'heure(sous entendu dans l'entretien précédent, ici prise de conscience de C sur ce qui se passe dans son V1 pour les étudiantes) puis reprend sur le mode dissociée :

C de cette inquiétude en fin de compte, de cette inquiétude de que ça va signifier comme changements du point de vue pédagogique...heu...on va...on va...on va essayer decomment dire... (soupir)...on va se confronter sur des concepts pédagogiques plutôt que de parler de ce que ça va signifier comme changements dans notre pratique, on va partir sur un débat théorique...

S elle se dit ça.

C oui et c'est là qu'il y a le flottement qui arrive !

S ah

C C'est fou, c'est fou, je vois bien ce qui se passe maintenant ...je vois bien ce qui s'est passé

C'est la fin de l'entretien avec beaucoup d'émotion pour C à ce moment là.

A ce stade, C a élucidé ce qui se passe, elle comprend pourquoi il y a ce moment de flottement évoqué dans le V1 pendant sa formation et ce qui fait qu'elle ressent que ce n'est pas fluide à ce moment là et qu'elle décide de changer sa façon de faire. (demande explicite formulée en début d'entretien 1). Lors de l'entretien 1, nous n'avions pas du tout obtenu ces informations et cette prise de conscience

4. Ce que ça nous apprend

Là il faudrait mettre en relation, le type de dissocié inventé par C, fait à sa mesure, à partir de l'intuition qu'elle a, la consigne formulée par S suite à la commande de C et apparemment la justesse de la formulation par rapport à ce dont a besoin C et les effets produits...

Ce que je peux avancer :

- Laisser à A le temps de « bâtir », « assembler », « profiler » le dissocié dont elle pourrait avoir besoin, donner des intentions légères en tant que B pour que se façonne le dissocié dont A a besoin, rapporté au moment qu'elle souhaite élucider

C'est bien parce qu'on a pris le temps de faire un débriefing spontané d'un 1er EDE sur le V1, que ce mécanisme se met en route chez C et qu'ensuite en l'écoutant et en

l'accompagnant, elle se façonne son dissocié au plus juste. Du coup B, peut lui donner une consigne à sa mesure qui met en place un dissocié ajusté et avec les effets que nous avons obtenus. Il faudrait retenter cette démarche pour voir si elle produit une autre fois des résultats analogues ??

Par contre, quand nous avons tenté d'utiliser directement dans un 1er EDE, un dissocié de même type dans une situation d'interaction (F et une autre personne) ou F se met à la place l'autre personne dans la pièce ça n'a pas produit les mêmes informations, ni des effets puissants comme avec C. Et il s'est produit un processus d'identification à l'autre, qui ne se produit pas avec C quand elle s'installe comme étudiante/ formatrice dans la salle.

Groupe 4

Nous n'avons pas fait ce que nous avons programmé en début de travail, en particulier un ou deux V3, parce que nous avons été portées par certaines trouvailles et par la question que nous a laissée A en partant.

Nous avons décidé de choisir très soigneusement le moment où serait placé un dissocié en faisant une explicitation aussi poussée que possible auparavant.

Nous avons fait un premier entretien avec A sur une transition dans le Walt Disney. Balayage chronologique à grande maille en explicitation, arrêt sur une transition qui paraît intéressante, explicitation de cette transition puis entretien avec dissociées. Mise en place d'une dissociée dont un petit bout est venu dans le ventre de A. Quand M (qui était B dans cet entretien) a demandé si elle pouvait s'adresser directement aux dissociées, A n'a pas voulu, il fallait passer par elle. Cela a créé un moment de confusion pour M en position de B. A a dit que les deux dissociées et elle ont travaillé en réseau. Question à voir sur le protocole, est-ce que chacune a apporté des informations spécifiques, un style, une manière de parler particulière ? Quand les dissociés se sont présentées, M (toujours en B) se posait des questions et était vigilante à l'autonomie des dissociées. Comme si elle sentait le maintien d'un contrôle de la part de A. Avec une troisième dissociée, la tonalité a changé.

Nous avons travaillé la consigne à trois, avec A ; ainsi elle a pu goûter les mots et dire ce qui lui convenait ou pas. Nous nous sommes arrêtées sur

Ce que je te propose si tu en es d'accord, c'est de laisser venir une autre toi-même, une autre A aux capacités de perception extraordinaires qui lui permettront de bien percevoir et de décrire ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur. Je te laisse le temps de la mettre à l'endroit le plus juste pour qu'elle puisse accomplir sa mission. Laisse lui le temps de s'installer à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire. Tu me fais signe quand elle est installée.

En cours de consigne, A a demandé à son B d'aller plus lentement alors que le rythme de B était déjà très lent.

Nous avons choisi "laisser venir" pour favoriser le lâcher prise. Le groupe 1 a testé "je te laisse découvrir ...".

Après l'entretien avec A et le débriefing, avant de quitter Saint Eble, A nous dit qu'elle aimerait bien savoir "quels liens entretient B avec ses dissociées qui lui ont permis de l'accompagner comme elle l'a fait". Nous avons décidé de tenter de répondre à la demande de A.

Le moment de la demande d'adressage (moment de confusion pour M qui était B) a été l'objet d'une explicitation pour M (après le départ de A). M est donc devenu A pour un V2 sur le moment de l'adressage aux dissociés de l'entretien précédent, balayage chronologique à grande maille en explicitation, arrêt sur une transition qui paraissait intéressante, puis entretien avec dissociées. Le moment de la demande d'adressage a été choisi parce qu'il y avait eu trouble, que beaucoup de choses semblaient s'être passées simultanément et que l'explicitation n'en donnait qu'une description partielle. Une co-identité de M toujours présente (Celle qui est traversée), qui n'a pas besoin d'être installée parce qu'elle est toujours

là, a donné beaucoup d'informations et mais il n'y avait pas de chronologie et il manquait la description de la prise de décision par M, décision d'accepter de passer par A et ce que cela modifiait pour elle de passer par A pour parler aux dissociées.

Reprise de l'entretien avec une nouvelle dissociée avec la consigne d'installation

Ce que je te propose si tu en es d'accord, c'est de laisser venir une autre toi-même, une autre M qui a des pouvoirs tellement extraordinaires qu'elle est capable de saisir ce qui se passe dans ce moment où ... pour pouvoir décrire comme si on filmait avec une caméra particulière qui décompose tellement les choses qu'on peut séparer tous ces micro événements qui se passent dans ta tête, en toi et de les décrire. Laisse lui le temps de s'installer à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire. Tu me fais signe quand elle est installée.

Une dissociée sabotreuse est arrivée. M a tout de suite repéré la posture de cette dissociée, une posture de critique négatif. Elle lui a demandé de se retirer. Qui était-elle ? Une subpersonnalité de M ? Autre ? Nous avons oublié de demander ce que cette dissociée avait à nous dire, sans prendre le temps d'interroger ce qui avait provoqué son apparition. Il s'est sûrement passé quelque chose qui a produit cette dissociée-là. Puisque M s'était donné cette dissociée, nous aurions pu prendre le temps de savoir ce qu'elle avait à nous dire. L'inconscient de M la lui a donnée, cela ne peut pas être rien. Il sera utile de s'en souvenir pour l'avenir, de penser à demander à un dissocié qui ne convient pas ce qu'il a à nous dire. Nous ne l'avons pas fait mais l'idée est à conserver.

Nouveau démarrage et autre blocage. Celle qui est traversée ne consentait pas à ce qu'une autre dissociée réponde à sa place. Elle pouvait très bien faire le travail demandé. Comme elle ne parle pas, elle s'exprime en ressenti pour M. B a négocié longuement avec Celle qui est traversée. Celle-ci a écouté et a compris les raisons de B. Elle a accepté enfin à condition que ce ne soit pas une autre M mais un lieu de conscience.

Nouveau redémarrage avec une consigne très épurée

Ce que je te propose maintenant si tu veux bien c'est de laisser venir un autre lieu de conscience (le "autre était-il nécessaire, utile ?) d'où tu pourras saisir ce qui s'est passé au moment où tu as demandé à A si tu pouvais t'adresser à ses dissociées et qu'elle t'a répondu qu'il fallait passer par elle de façon à pouvoir saisir, discriminer, séparer toutes ces choses qui se sont passées et quand tu es prête, tu me fais signe.

Le lieu de conscience est arrivé sans s'annoncer et a demandé à B ce qu'elle voulait savoir. B a posé ses questions et l'entretien a été très productif parce que B n'a pas molli en posant toutes sortes de questions, en outrepassant même le but initial de l'entretien, tout en restant humble et respectueuse et dans une position très basse. Le lieu de conscience a donné une description de la croyance de M qui pense qu'elle doit s'adresser directement à la dissociée pour avoir une bonne communication. B a demandé d'où venaient les intentions de M. Le lieu de conscience a décrit et nommé ce mouvement extrêmement profond en faisant référence à la dénomination "corps astral" (description en gestes), mouvement qui contient le corps de M et tout ce que M a déjà vécu. Pendant ce temps, M entend les questions, ça se fait en elle, ça vibre en elle et ce qui vibre est juste selon l'évaluation de Celle qui est traversée qui lui transmet ce qui se passe, mais les réponses se font sans elle, elle n'entend pas sa voix. Le lieu de conscience décrit aussi la communication entre M et Celle qui est traversée. B demande aussi la description de ce mouvement qui démarre dans le corps astral et qui se transforme en intentions dans la tête de M puis en mots dans la bouche de M. Le lieu de conscience ne peut pas le décrire, et de toute façon, B ne pourrait pas comprendre. Pendant que ça parlait, M ressentait des mouvements comme quand elle réfléchit à quelque chose et qu'une décision s'impose.

B a remercié le lieu de conscience à la fin et lui a exprimé sa gratitude pour tout ce qu'il avait apporté (B l'a fait parce que A n'était qu'une bouche qui parlait). B a remercié aussi Celle qui était traversée d'avoir permis de faire ce travail important pour nous. A était tranquille et se

sentait bien, il n'y a pas eu de problème de retour autre que le temps long et incompressible de ce retour. Provisoirement B a été mieux informée que A.

Il faudra un entretien ou une auto-explicitation de M pour savoir comment elle a vécu ce moment dont elle sait déjà que c'était juste sans connaître les informations apportées par le lieu de conscience. Et un V3 de M sur ce V2.

Dans le dépouillement du protocole nous aurons des informations sur les transitions. Ce lieu de conscience a apporté des descriptions et des informations, il n'a pas donné de conseils. Ce sera donc un exemple intéressant à étudier. Nous avons pensé que le "corps astral" décrit par le lieu de conscience pourrait être le champ de la passivité de M. À confirmer à partir du protocole et à discuter.

4. La récolte et les questions à partir des feedbacks

Pendant les feedbacks, Pierre a dit et répété quelque chose qui me paraît très fort au sujet des dissociés, fort parce que cela induit une posture de recherche particulière et productive "Je présuppose que ça marche, donc si ça ne marche pas, c'est que le travail est mal fait. Il nous faut explorer ces blocages ou ces mauvais fonctionnements. Il faut chercher en amont ce qui a été mal fait. Si le dissocié doit se déplacer, c'est que l'installation est mal faite. Rappelons-nous que la mise en place se fait avec les compétences demandées au dissocié. La mise en place spatiale est cruciale, nous l'avons déjà vu l'an dernier. Le dissocié est bien en place quand il sait ce qu'il a à faire et qu'il produit des descriptions, il ne devrait pas avoir à se déplacer. Il y a un lien très fort entre la compétence et la position. Cela définit le point de vue. Si cela ne marche pas, il faut faire l'hypothèse que le point de vue n'est pas bon, il faut demander à A d'évaluer la spatialisation du dissocié ou reprendre l'installation".

Donc si quelque chose ne va pas, pensons à vérifier que l'intention de départ est juste, qu'il y a consentement, que la mission et les compétences sont bien définies et bien congruentes avec le projet de recherche d'information de l'entretien, pensons à rassurer A, soyons attentifs à ses croyances limitantes.

Dans la mise en place il y a tout un temps où B doit accompagner A dans ses vérifications. Le dissocié est bien en place quand il sait ce qu'il doit faire. Qu'est-ce qui fait qu'il est bien mis en place ? C'est que l'intention est juste, et qu'est-ce qui fait que l'intention est juste ? C'est que le but, la mission, les compétences sont justes et qu'est ce qui fait que tout ça fonctionne, c'est qu'il y a un consentement.

Une question a été posée plusieurs fois sous différentes formes : A quoi sert un dissocié ?

Un dissocié est mis en place pour avoir plus d'informations et de description, nous pouvons créer de nouvelles compétences, nous pouvons multiplier les dissociés.

Plusieurs groupes ont procédé de la même façon : explorer une situation avec un entretien d'explicitation (le plus souvent sur des activités de la pré université d'été), identifier des transitions, explorer ensuite l'une de ces transitions avec des dissocié(s).

Quand il y a des dissociées, nous devons penser, comme dans un entretien d'explicitation, à nous informer sur le déroulement temporel et sur toutes les couches du vécu (expansion).

Nous savons déjà, par les travaux précédents, que le dissocié est hypersensible aux mots et aux effets perlocutoires.

L'observation et la prise en compte du non verbal sont très importantes pour repérer un dysfonctionnement, quelque chose qui ne se passe pas bien pour A, il faut alors prendre le temps de vérifier auprès de A que tout est bien en place.

Notons aussi que les situations avec des dissociés qui ne marchent pas sont intéressantes à étudier et peuvent nous apprendre des choses sur le fonctionnement des dissociés.

Quand un dissocié est bien installé et qu'il est productif, il nous aide à voir mieux, à décrire mieux, à comprendre mieux. Il nous aide à décrire tout ce qui peut être décrit quand on se donne les mêmes buts que dans un entretien d'explicitation, c'est-à-dire augmenter nos connaissances de psycho phénoménologie. On peut contraster deux buts, celui de

l'explicitation, et une autre catégorie de buts, éclairage, aide, conseil, sens. Ce que nous cherchons ici dans l'Université d'Été et au GREX, c'est à produire plus de connaissances sur nos mondes intérieurs. Par exemple, en ce qui concerne les transitions qui sont des phénomènes d'émergence, si nous pouvons montrer que nous pouvons ainsi nous informer davantage, nous aurons gagné quelque chose d'extraordinaire, mais si nous trouvons des exemples où ils ne sont pas productifs, où ils sont impuissants à décrire, ce sera extraordinaire aussi, parce que nous pourrions voir qu'il y a quelque chose d'insécable dans l'activité de la personne. Par exemple, des choses qui s'opèrent dans la passivité, dans le subpersonnel. Nous savons bien qu'il est impossible de démontrer un résultat négatif, mais nous pourrions montrer toutefois que nous sommes au bout de nos moyens et que ça ne produit pas. Dans tous les cas, c'est très intéressant.

Je me pose une question : si on arrive à un blocage avec des dissociés, est-ce que cela signifie que les dissociés n'ont pas la compétence d'aller plus loin ou qu'on est arrivé au bord d'un insécable. Comment le savoir ?

Si on met en place un dissocié, ce dissocié peut suivre le déroulement temporel et montrer que, entre deux connus, il y a une transition à explorer. Dans cette transition, comme dans un entretien d'explicitation, nous pouvons obtenir le séquentiel temporel puis faire l'expansion qui décrit les qualités de ce moment en visant le déploiement des couches du vécu.

Retenons que nous pouvons mettre autant de dissociés que nous en avons besoin.

Retenons aussi que le fonctionnement des dissociés et leur relation à leur A ne pourront être éclairés que dans des V3¹⁴⁸.

Pensons à demander à la fin de l'entretien si le dissocié a encore quelque chose à dire qui ne lui aurait pas été demandé par B.

Type de dissociés

Selon les dissociés, on obtiendra des informations d'ordre différent : plus de connaissances de psycho phénoménologie (descriptions de nos mondes intérieurs) ou des conseils, de l'aide, un éclairage sur un point particulier (du côté du sens).

Comment aiguïser suffisamment nos relances pour obtenir l'effet attendu et laisser le moins possible de place au hasard (nous sommes dans le même type de travail que celui que nous avons fait sur les relances de l'entretien d'explicitation où nous avons maintenant des phrases magiques et des relances extrêmement bien construites pour faire exactement ce que nous voulons faire).

Il faudra peut-être revoir la typologie des dissociés personnels (autre soi-même) et transpersonnels (lieu de conscience) car le groupe 4 a rencontré un lieu de conscience qui a apporté beaucoup d'information en donnant des réponses à toutes les questions de B que, selon lui, B était capable de comprendre.

Un groupe a rencontré un arc en ciel avec lequel B a eu du mal à communiquer parce que les réponses étaient données sous forme de mouvement ; c'est un cas où les catégories habituellement utilisées pour questionner ne conviennent plus.

Consigne

Je crois que tous les groupes ont fait un gros travail sur la consigne d'installation. Il sera intéressant, après le dépouillement des protocoles de lister toutes ces relances et d'étudier les effets produits. Comment parler clairement à A pour qu'il n'échappe pas, qu'il sache exactement ce qu'on lui demande ? Comment trouver des phrases claires, simples, directes ? Comment anticiper les effets perlocutoires ? L'énoncé de la consigne est à double détente et A est peut-être déjà parti quand arrive la seconde partie. Si, pour bien faire, B rajoute des mots, il peut alors se passer des phénomènes non contrôlés. Comment B peut-il être sûr de garder la

¹⁴⁸ Voir Expliciter 95, Explorer un vécu sous plusieurs angles. Deuxième partie : 1. Vivre des positions dissociées. Maryse Maurel, Claudine Martinez.

maîtrise de l'effet qu'il veut faire à A avec ses mots ? Le groupe 1 a travaillé sur ce sujet. Comment s'adresser à un ange gardien qui s'est présenté trop tôt ? Est-il possible de le transformer en psychologue cognitif pour avoir les réponses souhaitées ? Au delà de l'anecdote, comment moduler la mission et les compétences de ce qui vient ? C'est une question à l'aval du problème. N'est-il pas préférable de multiplier les instances ? L'amont du problème c'est que, pour A ça va très vite, le temps de reformuler pour B, "ça" s'impose à A qui engendre un dissocié qui conseille au lieu de décrire. La solution, semble-t-il, est de repartir avec "est-ce que tu serais d'accord pour mettre en place un autre dissocié qui dise ce qu'il faut faire ?" Quand B est dans l'embarras, il peut faire appel à un dissocié qui fasse le diagnostic et qui dise ce qu'il faut faire.

Pensons à demander au dissocié des compétences pertinentes pour le but recherché, des compétences extraordinaires, pour aller plus loin que l'explicitation (attention, vous pouvez vous retrouver avec un arc en ciel qui communique sur un mode incompréhensible pour vous !)

C'est toujours B qui guide. Si B ouvre à tout, tout peut arriver, d'où des questions intéressantes à documenter.

Pour le moment la consigne de base semble se stabiliser autour de

"Si ça te convient, je te propose de travailler autrement. (B met A en suspend, A attend ce qu'il doit faire) Je te propose de mettre en place un autre toi-même, un autre X, qui sera capable de décrire ce qu'il se passe (compétences, à moduler selon la situation, c'est là que nous pouvons demander des choses folles ou extraordinaires, à condition d'être bref, clair et concis)). Je te laisse le temps de le mettre à l'endroit le plus juste pour qu'il puisse accomplir sa mission, et je te laisse le découvrir et découvrir où il se trouve autour de toi. (A se débrouille tout seul ou plutôt, A lâche prise et laisse les choses se faire). Tu me fais signe quand tu l'auras fait. (pour que A puisse sortir de ce temps)".

La difficulté est de dire tout ce qu'il faut dire pour laisser s'installer le "bon" dissocié qui aura le "bon" point de vue, tout en contenant A suffisamment pour qu'il ne brûle pas les étapes en laissant la main à sa passivité et tout en sollicitant quand même la passivité de A qui est le seul à pouvoir "créer" ou "laisser venir" son "bon" dissocié si le message est clair pour lui. Je pense que le travail sur la consigne d'installation n'est pas terminé et que nous n'avons pas encore la phrase magique d'installation comme pour le lancement d'un entretien d'explicitation. Peut-être faut-il prendre en compte aussi qu'il peut y avoir des variations dans les réactions de A à la consigne ? En effet, dans ces situations, les effets perlocutoires sont très forts et il n'est pas facile de contrôler l'effet des mots sur A, de le tenir, de ne pas en dire trop en rajoutant des mots inutiles, ou en faisant partir A trop vite ou dans un endroit qui ne convient pas. Si B veut bien piloter, bien guider, bien contenir, il doit être très précis et très concis. Comment réussir à ne pas laisser la place pour que la consigne engendre, avec les premiers mots, un dissocié qui ne convient pas, par exemple un dissocié transpersonnel qui donne un conseil et ne décrit pas. Dans ce cas, si cela se produit, penser à faire intervenir un dissocié supplémentaire avec mission de faire le diagnostic de ce qui se passe dans le V2 au moment où nous en avons besoin. C'est une chose que j'ai comprise cette année et qui donne du sens à la phrase de Pierre, faire des dissociés sur les dissociés. Quelle que soit la difficulté rencontrée en V2 ou en V3, un nouveau dissocié va pouvoir nous dire ce qui se passe et nous aider à dépasser la difficulté. Un exemple a été donné en feedback par le groupe 3 sous la forme "S'il y avait une autre S, qu'est-ce qu'elle pourrait faire pour t'aider à trouver le dissocié qui ...".

Mettre des dissociés pour aller plus loin dans la description de notre monde intérieur mais aussi utiliser les dissociés pour nous aider à dépasser les obstacles et les blocages dans cette mise en œuvre.

Il est possible que d'autres types de consignes aient été essayées comme, par exemple dans le

groupe 3, celle se laisser perturber pour A, perturber au sens de « qui m'amènerait à penser autrement, qui contraint à revisiter les choses autrement, qui me ferait avancer ». Ouverture à d'autres possibles. À suivre.

Les compétences demandées au dissocié

On peut demander au dissocié d'avoir des compétences extraordinaires, d'être capable d'aller dans la passivité, de fonctionner comme une caméra qui filme avec des milliers d'images par seconde, de voir à la milliseconde près, de voir comme avec des rayons X, de savoir séparer, discriminer et décrire ce qui se passe dans une transition, et bien d'autres compétences encore qui sont à inventer. C'est ce qui nous permettra de faire des choses qui vont bien au-delà de ce que nous faisons d'habitude. Certaines compétences peuvent heurter les croyances du A ("fonctionner à la milliseconde, ah non, tout à fait impossible", dit-elle). L'intérêt de mettre un dissocié, c'est de pouvoir lui demander des choses impensables, des choses dont nous n'avons pas idée, de nous dire des choses que nous ne pouvons même pas imaginer. Comment concilier des mots qui vont demander de dire l'impensable, ce que je ne peux même pas imaginer, ce que nous ne savons pas penser et en même temps contenir A pour qu'il ne s'échappe pas, qu'il ne démarre pas trop vite, pour éviter l'arrivée d'un dissocié type ange gardien qui donne une réponse et qui ne décrit pas. Pour un dissocié qui ne convient pas, avant de le remercier, il faudrait penser à lui demander ce qu'il a à dire car il n'est pas venu par hasard.

Comment élargir notre imagination ? C'est un vrai défi à relever.

Les compétences de B pour conduire un entretien avec dissociés

Quelles compétences doit avoir le B pour faire le travail d'accompagnement afin que le dissocié proposé fonctionne bien ? Nous trouverons ces réponses dans des V3 de vécus de B. Nous en sommes encore à nous exercer, à recueillir des protocoles et à les travailler pour augmenter et affiner la palette des outils de B¹⁴⁹, pour construire les techniques utiles pour B pour faire un accompagnement dans un entretien avec dissocié. Nous sommes en train collectivement de construire l'expertise d'un B avec dissocié. Et quand nous aurons bien avancé, nous pourrions construire des stages de formation !

Le lâcher prise et le consentement

Certaines difficultés rapportées dans les feedbacks concernent le lâcher prise et le consentement de A. Certains exemples ont été donnés, quand A veut utiliser une expérience précédente et place son dissocié à un endroit où, une fois, il avait bien produit, ou quand garde le contrôle et ne permet pas que "ça" se fasse.

Une question technique intéressante à documenter est de savoir comment s'opère ce lâcher prise qui permet au dissocié de s'installer. Il sera intéressant de recueillir des informations sur ce niveau de détails, de lister des situations de difficultés d'installation et de les analyser.

Il semble évident qu'il y a un lien entre lâcher prise, consentement, adhésion, contrat, confiance, sécurité, croyances limitantes. Qui doit donner son consentement, A global, toutes les parties identifiées de A, certaines parties ? Comment conduire la négociation ? Avec qui ? Là aussi, il faudra relever des exemples.

Et souvenons-nous des exemples que nous avons déjà où A doit s'endormir ou mourir (provisoirement !) pour que s'opère le lâcher prise qui permet l'advenue d'un dissocié, Voici un nouveau Pouf à explorer : qu'est-ce qui se passe entre le lâcher prise et l'advenue du dissocié ?

L'adressage

Nous avons déjà abordé le problème de l'adressage l'an dernier. Faut-il s'adresser directement aux dissociés, faut-il passer par A ? Cela dépend des A. Il est donc nécessaire de s'en informer

¹⁴⁹ Voir Expliciter 97, Conduire un entretien avec un dissocié, une dynamique nouvelle pour B. Mireille Snoeckx, Maryse Maurel, Bienvenu Obela.

auprès de A.

Comment s'adresser à quelqu'un, à quelque chose qui n'est pas seulement une entité qui va me donner des informations, qui est une réalité psychique pour laquelle il faut avoir une grande considération, nous ne pouvons pas nous adresser à un arc en ciel avec des mots habituels. Il y a certes une grande attention à porter à la consigne d'installation mais il faut aussi porter attention à cet adressage. Le mode d'adressage sera différent selon la nature de l'entité. Cela dépend aussi de A et de la situation et cela doit se négocier. Le dissocié a-t-il un nom ou pas ? Quel est son rythme de parole, ses particularités qui viennent de son unicité. Qu'est-ce qu'il autorise ? Si des dissociés sont déjà en place, il faudra peut-être négocier avec eux, obtenir leur consentement avant d'en installer un nouveau. Les formulations de l'IFS ou des subpersonnalités peuvent nous être utiles.

Il y a un typologie, pour certains c'est facile, pour d'autres moins, il y a des types de rapport au monde intérieur qui sont différents. Quel est le type d'accès à son monde intérieur de mon A ?

La fin, les remerciements

Le groupe 2 a beaucoup travaillé sur les remerciements à adresser aux dissociés avant qu'ils ne se retirent. Ils ont comparé ce dont les différents A avaient besoin pour remercier leurs dissociés Il leur est apparu beaucoup de cas de figure.

Des questions (en vrac)

A peut-il capitaliser a posteriori les compétences de son dissocié ?

Ma réponse : un dissocié peut devenir une co-identité que je convoque quand j'ai besoin d'elle. Voir la créatrice-rêveuse dans mes articles de Expliciter 94 et 95 qui est là depuis 1990 (mon premier Walt Disney).

Qui parle quand le dissocié parle ?

Quel est le lien entre dissocié et A ?

Ma réponse : Voir dans expliciter 95 la réponse pour moi sur une situation spécifiée.

Comment moduler mission et compétence pour avoir ce qu'on veut ?

Ma réponse : tu fais des essais et tu vois si ça marche.

La réponse de Pierre : tu poses la question en aval du problème. Il faut revenir en amont et recommencer l'installation avec un nouveau dissocié.

Qu'est-ce que ça apporte de s'adresser à une partie de moi plutôt qu'à toute la personne ?

Ma réponse : je ne m'adresse pas à une partie de moi lambda, je convoque une partie de moi qui a des compétences que je pense ne pas avoir, exactement comme dans la fertilisation croisée de la PNL. J'ai un problème que je ne sais pas résoudre. Je demande à une partie de moi qui est très compétente dans un certain domaine de regarder la partie de moi qui a le problème et de lui donner un conseil puisqu'elle est très compétente. Et les réponses viennent qui proposent des solutions. Pourquoi faut-il en passer par là et pourquoi n'ai-je pas résolu mon problème toute seule. Mon hypothèse est que j'ai des compétences que j'ignore portées par des parties de moi que je ne connais pas. La fertilisation croisée les fait exister et les rend opérationnelles. Cela dit que ça marche mais ne dit pas pourquoi ça marche.

Qui parle quand le dissocié parle ?

Ma réponse : Mystère. Les changements de posture et de voix peuvent être surprenants et impressionnants, voir l'exemple de Plein Partage ou l'exemple de Mireille avec son lieu de conscience, avec la petite fée. Claudine a dit aussi que dans le V3 décrit dans Expliciter 95, j'avais changé de voix.

Pourquoi c'est le B qui doit donner les compétences du dissocié ? Quels sont les cas où il serait peut-être judicieux de laisser A choisir les compétences qui lui paraissent les plus pertinentes. Sans oublier toutefois que c'est A qui consent à l'installation du dissocié et qui le place à l'endroit le plus pertinent. Le groupe 3 a posé ces questions et les a travaillées.

Pierre a dit " il faut penser que dans le monde du dissocié, il n'y a pas de limite autre que celle que nous allons poser". Sur quoi étayer cette affirmation ? Autrement que par des réalisations effectives en situation. Il apparaît donc très important de chercher les limites des compétences

des dissociés.

Conclusion

Il m'est difficile de conclure sur ce qu'a apporté cette Université d'Été aussi riche, aussi dense. Comme d'habitude, je manque un peu de temps pour les reprises qui feraient émerger une conclusion bien pensée et bien construite. Mais il ne faut pas rêver, chaque année, quand je rédige le compte-rendu de Saint-Eble, j'ai encore le nez sur le guidon et je manque sérieusement de recul.

Notre travail devient tellement fin et pointu que les trois jours ne suffisent plus pour le travail à faire. Il faut explorer avec un entretien d'explicitation pour arriver à un vide, à un blocage, à un phénomène de type Pouf, il faut reprendre un entretien d'explicitation sur le Pouf, il faut proposer un ou des dissociés en V2, faire des V3, des V3 de A et des V3 de B. Nous manquons de temps pour faire une exploration complète qui relève certainement du mythe car les processus que nous enclenchons me paraissent sans fin, comme la fragmentation en explicitation.

Les thèmes favoris du GREX sont toujours présents, la mise au point des relances, les effets perlocutoires, l'élaboration d'une expertise pour B, l'aspect expérientiel de cette construction d'expertise et sans doute bien d'autres choses.

Nous augmentons notre expertise mais nous sommes encore en plein défrichage. C'est ce qui rend importante, enrichissante et précieuse notre méthode de travail appuyée sur l'hétérogénéité des groupes. Nous avons pu vérifier la pertinence de travailler séparément dans les groupes de trois pour avoir des apports divergents. Chacun de nous a des préjugés, les apports externes peuvent permettre d'en faire tomber certains.

Comme nous sommes encore en plein défrichage, la diversité des groupes apparaît d'autant plus importante et enrichissante.

Certains groupes ont travaillé sur les premiers enregistrements dans de longs débriefings, et il semble que ce travail ait été très fructueux pour faire émerger de nouvelles idées de travail.

Il nous reste à poursuivre le travail sur la consigne d'installation d'un dissocié. Après les travaux sur les protocoles, il faudra capitaliser les consignes accompagnées des effets produits.

Il nous faut garder en tête l'hypothèse de travail de Pierre : si ça ne marche pas, c'est que quelque chose en amont a été mal fait. Plutôt que de travailler en aval, il est préférable de recommencer.

Je reviens avec cette belle idée de faire du dissocié sur les dissociés. **Mettre des dissociés pour aller plus loin dans la description de notre monde intérieur mais aussi utiliser les dissociés pour nous aider à dépasser les obstacles et les blocages dans cette mise en œuvre.**

Il sera intéressant de collecter les exemples de cas où l'installation de dissociés nous permet d'aller plus loin qu'avec l'explicitation, l'exploration des Pouf par exemple, et de chercher les limites dans les descriptions avec des dissociés. Continuons à poursuivre l'insécable pour repousser nos limites aussi loin que possible.

À l'écoute des feedbacks, il m'a semblé que le travail se soit bien affiné depuis l'année dernière. Effet de la préparation de la synthèse ? Ou progression dans la qualité du travail de recherche ? Nous avons pu partager des choses géniales dans les grands feedbacks et j'attends avec impatience les travaux qui seront issus de cette belle Université d'Été.

La métaphore qui me vient quand je pense à notre Université d'Été 2013, c'est celle d'une énorme ruche bourdonnante et travailleuse dans laquelle chacun a fait son miel en remplissant quelques alvéoles de plus. Nous avons partagé un peu de ce miel dans les feedbacks, nous n'avons pas tous butiné sur les mêmes fleurs, les miels avaient des goûts, des couleurs et des textures différents. Ils étaient tous délicieux.

Montagnac, le 29 septembre 2013